

LE CRIME

DE

PASCAL GERON

Subitement, Mme Geron était morte au cours de la visite qu'un monsieur inconnu lui faisait.

Pascal Géron ne put savoir quel était ce mystérieux personnage, qu'on n'avait plus revu.

Le surlendemain de l'enterrement, Pascal vint au Palais-de-Justice, et Charles, son greffier, lui remit la liste des affaires; d'abord, la fille Randrier, une fille-mère qui simulait la folie, après avoir tué son enfant.

Vous avez convoqué le docteur Lebouin demanda Pascal. Charles expliqua que le médecin aliéniste s'était excusé de ne pouvoir venir, que dans un quart d'heure, mais il ajouta qu'il y avait là Mancel, un incendiaire, ce drôle de pèlerin qui refusait de répondre à toute autre personne que M. Géron.

Sur un ordre, un garde-municipal introduisit dans le cabinet du juge un homme de soixante ans, grand, bien sanglé dans une longue redingote et tenant à la main un chapeau gris haut-de-forme quoiqu'il en fût en plein hiver.

Pascal fouilla son dossier: «Léuis Mancel... Charles-Victor... né à Paris 1834... ancien notaire... Condamné 1868, 1881... chantage... Appartement rue Cambon, 61... Meubles achetés... non payés... Grosses assurances... trois Compagnies... Incendie 4 décembre... Pris sur le fait.

Vous avouez demanda-t-il brusquement en levant la tête. Mancel ne broncha point. Il paraît que c'est à moi... à moi seulement que vous voulez parler dit Pascal; eh bien! me voilà!

Mancel dit posément: Je parlerai, oui, mais quand je serai seul, tout seul avec vous. Un farceur, c'était certain! Pascal fit signe au garde de le reconduire. Mais l'homme vint vivement près de son bureau et lui dit à voix basse: Je suis celui qui était près de votre mère lorsqu'elle eut cette syncope.

Le juge devint pâle, hésita un court instant et se décida à faire sortir garde et greffier.

ne comprends pas très-bien, dit à l'abri d'une averse. Je l'ai vu, Mancel, dont la gorge se serrait. Excusez-moi, ajouta-t-il en se rapprochant du bureau. Je voudrais vous parler un moment encore, à vous seul, en particulier.

Pascal, d'un geste l'arrêtant: —Ah! non! je suis lasse prendre une fois à cela dit-il en riant; ça suffit!

Et, froidement, posément, méthodiquement, le juge harcelait et forçait le misérable qui perdait la tête.

—Rendez par «Oui» ou par «Non». —Mais si je dis: «Oui!» murmura Mancel, égaré.

—Si vous avouez, reprit Pascal, nous chercherons ensemble les circonstances qui vous ont fait agir; elles peuvent être atténuantes.

—Attendez donc! Mais, alors, je serai jugé? —Pascal, très-calme, demanda encore: Avez-vous... oui ou non l'horrible hésitation qui étreignait le greffier et brusquement placé à l'épouvantable certitude.

—Oui ou non dit-il le voir étouffé. Ah! parfaitement, je comprends maintenant: je suis «roulé», n'est-ce pas? Mais on ne me mangera pas sans boire; je suis trop gros!

Et s'adressant au médecin: —Vous êtes aliéniste, vous cria Mancel. Eh bien! écoutez si c'est de la folie, ça! Voilà un joli monsieur qui est mon fils, dit-il en tendant le poing vers Pascal.

—Il le sait, il en a vu les preuves... Il les a brûlées là, tenez, là... Il m'avait juré que je ne serais pas jugé, et maintenant qu'il m'a arraché les dents, il veut m'écraser la tête! Ah! vipère!

Le garde et le greffier le pressaient. D'un grand geste brutal, Mancel secoua leur étreinte. Pascal fit signe de le lâcher. —Ecrivez, greffier! dit Mancel solennel, écrivez que j'avoue tout devant le juge... Le juge, ah! malheur! Oui, j'avoue, j'avoue, j'avoue! hurla-t-il en frappant du poing sur la table du greffier.

On le sortait. Le médecin fit à Charles le signe de lui mettre la camisole de force. Et se retournant vers Pascal: —Vous vous tromper, mon ami, lui dit-il: cet homme est une mille fois plus qu'un homme. Jamais, jamais la comédie de la folie n'a été aussi puissante accon de vérité, cette marque infailible pour nous de conviction et de sincérité!

Il est fou à lier... Chargez-moi de son examen, ajouta-t-il et vous aurez mon rapport cette semaine. Charles rentra se frottant les mains. —Ça y est! dit-il; on va l'emmenier!

Et Pascal, tout songeur, dit à son greffier: —Faites entrer la fille Randrier au sujet de laquelle j'avais convoqué le docteur.

GEORGES MITCHELL.

La Ste-Catherine—Une légende. Les jeunes filles ayant laissé passer la vingt-cinquième année sans prendre mari ont «coiffé» sainte Catherine tout récemment.

Parmi les légendes relatives à cette sainte, une bien curieuse est celle de saint Guirec de Ploumanach, en Bretagne.

Au milieu des rochers de porphyre rouge arrondis qui jonchent la grève inhospitalière, quatre colonnes romanes de granit d'un gris rose supportent une petite voûte ogivale. C'est la niche de saint Guirec, qui possède, dit la légende, une grande influence sur la patronne des jeunes filles.

Les malheureuses célibataires vont, toute l'année, mais particulièrement en ce jour, lui rendre visite; elles grimpent jusqu'à la hauteur de sa figure impassible et lui enfoncent dans le nez, un vieux nez de bois vermoulu, une épingle! Aussi cet appendice est-il transformé en pelotte, car les filles sont nombreuses.

Quand on a piqué le nez de saint Guirec, on est sûr d'être épousée avant la Saint-Sylvestre. Explique qui pourra la métaphore. Nous ne sommes pas que les filles à marier veulent indiquer ainsi qu'elles préfèrent au célibat un mari qui se pique le nez?

Le Great Salt Lake disparaît. Le Great Salt Lake disparaît graduellement. Les géologues prétendent qu'il aura entièrement disparu dans la siècle à venir. Il ne restera rien que des saumâtres et quelques îlots pour marquer le site d'un des merveilleux de ce monde. C'est le mouvement naturel de toute existence et pendant que nous sommes si nous ne venons prolonger notre séjour sur la terre.

JUJU.

—Ah! si j'avais la maison de l'oncle Octave! disait ce bohème de Chambourdière chaque fois qu'une tuile quelconque tombait sur sa tête de trente ans prématurément chauve.

Et à l'entendre dire cette phrase comme une sadrémentelle invocation contre les embarras et les déboires de son existence, tous ses amis s'imaginaient cette maison comme une de ces grandes bâtisses de rapport, casernes pour riches du centre de Paris, assées en pierres de taille, avec des femmes nues et fortes supportant les balcons, et des enseignes mettant à chaque étage le reflet cosmé de leurs lettres d'or: «Banquiers», «Dentistes», «Modes»... Toute une échelle de loyers sûrs et chers...

D'autres voyaient un hôtel luxueux et sévère, près du parc Monceau ou dans les nouveaux quartiers; un hôtel où les tapis et les tentures arrêtaient les bruits de la rue, où les domestiques bien stylés sont une garde contre les créanciers et les importuns, un hôtel qui suffirait à réaliser pour être riche, riche...

Mais Chambourdière, lui voyait la maison de l'oncle Octave telle qu'elle était, à Juvisy, toute petite mais gaie, bordant en façade la route qui longe la Seine, et cachant aux yeux du passant un grand jardin fruitier, pas immense, mais sûr, mais suffisant pour intéresser l'oncle Octave et lui donner des fleurs au printemps, et de l'ombre en été, des fruits à l'hiver, et des confitures pour l'hiver.

L'existence de l'oncle était si douce, si tranquille, dans ce petit coin, entre son vieux domestique et son bon gros chien Jupiter, plus familièrement Juju, que Chambourdière, attribuant à la maison la qualité de ses habitants, s'imaginait que, en chausant tout d'un coup les pantoufles chaudes de l'oncle Octave, et en prenant sa place, il entrerait du même coup dans ce calme bonheur qui lui était inconnu.

Chambourdière se trompait, car si l'oncle Octave était heureux, c'est qu'il avait consacré toute sa vie à cette occupation. Doué d'une prodigieuse dose d'égoïsme, ce brave homme, depuis son enfance, pesait et analysait ses sensations et ses idées, éliminant avec une énergie inflexible tout ce qui pouvait amener un trouble, même léger, dans sa quiétude. Il avait surtout défendu sa vie de tout entrainement sentimental, car si les joies du cœur sont infinies et douces, elles ne vont jamais sans peines.

Sur son neveu Chambourdière, tout sa famille, —qu'il retrouvait une fois par quinze, et qui lui rendait malade pour deux jours, tant ses états de voir et ses farces paradoxales troublaient la corvaille pondérée et prudhommesque de l'oncle, celui-ci ne voyait personne et vivait en ours préhistorique. —Les amis empruntés de l'argent: il avait des livres; —les femmes: vous menez par le bout du nez; il avait son chien.

Ah! ce chien! ce bon Jupiter! —un terre-neuve superbe et gai, —quelle vie il menait! toujours avec son maître, qui le gâtait un peu (c'était sa seule faiblesse), le faisant coucher sur sa descente de lit par crainte des cambrioleurs; l'amenant dans ses promenades sur l'eau (pour le repêcher en cas d'accident); confectionnant lui-même sa pâtée (une boulette et si vite donnée par un domestique malveillant); le faisant boire devant lui (parce que, vous comprenez, s'il avait la rage!...)

Jupiter, cependant, —ô ingratitude canine! ne partageait point sur cette existence admirable les illusions de Chambourdière; d'un caractère d'autant plus enjoué que ses états de gaieté avaient été sévèrement réprimés dans ses jeunesse, il eût été fois mieux aimé fuir avec le neveu edetité, mais gai, bohème, mais libre, que de rester avec le vieillard, et de voir de l'oncle, car celui-ci appliquait aux relations de Jupiter les mêmes principes qu'aux siennes propres: point de fréquentation avec les chiens voisins, point de cour, même honnête, —aux chausures d'aucune espèce; —et chaque fois que Chambourdière repartait de chez son oncle pour le pays de bohème, tandis qu'il pensait en fermant la porte: «Ah! si j'avais la maison de l'oncle Octave...», Jupiter, les pattes à la grille, les yeux allumés d'un vague espoir, songeait en aboyant ses adieux: «Ah! si je pouvais m'en aller avec le neveu de mon maître!...»

Un événement terrible vit combler les vœux des deux imprudentes, —tant le malheur d'un et le bonheur des autres forment dans la vie des chaînons étroitement rivés.

enterrement modeste, mais relevé par la dignité qu'il mit à conduire le deuil, puis ayant accordé le légitime douleur quinze jours pour s'apaiser, il donna rendez-vous pour visiter la fameuse maison et en prendre possession, en y cassant une croûte, à ses seuls amis intimes, vingt-deux rependront à l'appel; huit étaient ornés de leurs compagnes.

Chambourdière avait eu soin d'envoyer d'avance à «sa» maison tout ce qu'il fallait pour faire un succulent déjeuner, l'annonce de sa fortune lui ayant redonné quelque crédit dans le Quartier Latin.

La bande arrivée à Juvisy se mit rapidement en marche, —car on était plus près de midi que du but du voyage, —et comme des bandes de gamins enthousiastes retardaient ses invités par leurs ovations, Chambourdière les congédia d'un air digne à coups de botte dans le derrière.

Enfin, l'on arriva en vue de la maison: —Voyez-vous, disait Chambourdière, j'avais vu la décade comme un rat dans un fromage... —Pardou, lui fit remarquer un de ses amis, mais... il est habité ton fromage!

Et de fait la maison grouillait de gens noirs et mal mis... Chambourdière présentant un malheur courut en avant. Hélas! un créancier impitoyable l'avait précédé dans «sa» maison et y avait semé des huissiers qui saisissaient tout, —même le déjeuner envoyé avec tant de prévoyance par l'infortuné bohème!

Chambourdière dut battre en retraite, emmenant seulement Juju qui l'avait accueilli avec une joie folle. —Quand Chambourdière annonça le désastre à ses amis, il eut un terrible concert d'imprécations: «Mais que faire!... Le déjeuner était saisi! —Le retour à la gare fut lugubre; la consternation et la faim se liaient sur tous les visages. —Cela rappelait la retraite de Ruessie!

D'un désespéré proposa même de tuer Juju pour le manger. —Jamais! s'écria Chambourdière avec un geste noble. On ne touchera pas à un poil de sa tête! C'est tout ce qui me reste de mon oncle; je songerai cette noble bête comme la prunelle de mes yeux!

Et comme Juju hésitait à grimper dans le wagon, son nouveau maître lui allongea un superbe coup de canne. Jupiter devait en voir bien d'autres, hélas! et il était à peine à Paris qu'il commençait à regretter, lui aussi, la maison de l'oncle Octave.

D'abord, en arrivant, il avait voulu suivre Chambourdière dans l'omnibus; mais, rappelé bien vite aux convenances par le conducteur, il dut suivre, attaché par un mouchoir, son maître qui l'encourageait de la plate-forme; c'est ainsi qu'éclaboussé par les vitres, étreint par son collier, ahuri par le bruit, il gagna le Quartier Latin.

Un instant de fausse joie lui fut procuré par le jardin du Luxembourg. —Voilà mon parc, Juju, dit son maître en le lui montrant. Et Juju releva déjà de folles parties et de courses délicieuses trouvait ce jardin bien mieux que celui de Juvisy; mais quand il eut constaté que la laisse y était de rigueur, Juju pensa qu'il préférât entrer dans la maison.

Il eut alors un nouvel étonnement: la maison était bien loin du jardin et Jupiter pensa que cela devait être incommode. Enfin ce ne fut pas tout. Il vit que l'oncle Octave, mais le pauvre toutou constata vite que Chambourdière n'occupait de l'immeuble qu'une infime partie, une chambre au septième et demi; il dut y grimper d'une traite à la suite de son maître qui prétendait que c'était hygiénique, et sous une pluie d'injure du concierge chez qui ce bon Juju, qui n'y comprenait rien, avait déchainé une fureur incompréhensible et agressive.

square Saint-Jacques, les menait faire des promenades au grand scandale des vieilles chiennes dévotées de Saint-Sulpice; il se com-promit horriblement. Les petites bonnes qui sortaient levrettes en laisse, révoltées de son inconvenance, lui octroyaient des coups de fouet; les molosses du quartier, les chiens voraces lui administraient aussi d'horribles poignées. Bref, Juju ne fut bientôt plus reconnaissable; les oreilles déchirées, le poil sale et emmêlé, les yeux chassieux, les côtes apparentes, il n'était plus que l'ombre de lui-même.

Un jour qu'il rentrait chez son maître, après avoir déouché, il se vit, par hasard, dans une glace et se fit peur; il réfléchit amèrement de plus depuis quelque temps il sentait des douleurs inquiétantes du côté des reins: «C'est le doigt de Dieu!» pensait-il; et il remonta bien vite son septième en ruminant de bonnes dispositions!

Hélas! Il eut beau gratter et pleurer, son maître n'ouvrit pas; à la suite d'un monôme où il avait joué un rôle trop brillant, on l'avait gardé au poste. Juju, désespéré, revint alors comme dans un rêve la jolie maison de l'oncle Octave, la vie honnête et calme qu'il y menait, et pris d'un vague espoir de la retrouver comme autrefois, il partit pour y retourner...

Mais dans la rue il hésita, tout désorienté; il vit un sergent de ville et, pensant que ce fonctionnaire pourrait le renseigner, il alla vers lui... Imprudent Juju! —Eh bien, mon garçon, on n'a donc pas de domicile! Ou on en voudrait bien un? demanda le sergent de ville en le prenant par son collier, —veuf d'adresse. —Viens avec moi!

—Brave homme! pensa Juju, il va me conduire à la maison de l'oncle Octave! Et il suivit docilement l'agent dans un grand bâtiment où se liait le mot: «Fourrière»!

Juju sans doute rejoint son ancien maître pour lui demander pardon de son ingratitude: Chambourdière ne l'a pas revu, et commence à l'oublier; mais au retour de Juju qui avait perdu ses illusions sur la bohème, Chambourdière a gardé les stigmates sur la vie calme, et à chaque terme, il continue à dire avec regret: —Ah! si j'avais la maison de l'oncle Octave!...

La pénétration de la lumière. La pénétration de la lumière dans les tissus vivants, que tout le monde a pu observer à un certain degré en interposant l'extrémité des doigts rapprochés entre une bonne source lumineuse et l'œil, est un phénomène beaucoup plus accentué qu'on ne le croyait généralement.

L'expérience que le démontre vient d'être faite par M. Onimus de la façon suivante: Dans une petite boîte en bois, on introduit dans le tiroir du bas des plaques photographiques. La partie supérieure se trouve percée d'une ouverture de 7 centimètres de diamètre, autour de laquelle on a placé un épaulement de 6 millimètres environ, qui permet de boucher très exactement l'ouverture. Si, sur cette ouverture, on met un corps absolument opaque, du drap noir par exemple, les plaques photographiques ne sont pas impressionnées. Mais si l'on y place la paume de la main, et qu'on laisse tomber sur la surface de la main des rayons solaires, on obtient une impression très marquée sur la plaque sensible. Cet effet est très apparent après cinq minutes de pose avec une épaisseur d'environ 30 millimètres.

Ainsi l'on peut conclure de cette expérience que la lumière traverse les tissus vivants, alors même que ceux-ci sont volumineux et paraissent opaques, et l'on comprend quels peuvent être les avantages d'un éclaircissement direct du corps par le soleil, des bains d'air, que conseillent les hygiénistes en même temps que les inconvenients de certains vêtements trop épais ou de certains climats très brumeux.

Le dernier portrait de la reine Victoria. Le dernier portrait authentique de la Reine d'Angleterre, fait en cette fin de siècle, sera dû à un pictoau français. Le peintre Benjamin-Constant, qui on avait poussé fort avant l'exécution d'après un certain nombre de documents, était parvenu à donner une telle vie et une telle ressemblance au visage de la reine Victoria, que lorsque la princesse de Galles le vit, il en fut enthousiasmé et voulut qu'il fût présenté à sa mère. La Reine partagea son admiration et proposa au peintre —ce qu'il n'eût jamais osé solliciter— deux séances de pose qui lui permirent de parfaire son oeuvre.

PENSÉES. Entre le Pouvoir et le Pays, le républicain est quelquefois nécessaire, le monarchiste jamais. L'Etat lui-même peut être une aggrégation d'intérêts, une espèce de bastion dans la guerre de tous contre tous. Tous les partis sont intolérants: on a plus d'ennemis que d'adversaires. La passion est d'abord un passant, puis un être, puis le maître de la maison. La rencontre d'une seule honnête sur la route des plus puissantes intrigues peut en décider la marche et le triomphe. L'intérêt est à la fois le lien le plus fort des partis et leur plus actif dissolvant.

DE PECHES

Télégraphiques.

TRANSMISES A L'ABELLE

DOULEUR ET INDIGNATION EN ANGLETERRE.

London, 16 décembre.—Les fêtes qui ont lieu d'ordinaire en grand nombre, à Londres, à cette époque de l'année sont extrêmement rares, cette fois. La situation n'est pas gaie, en effet, et les critiques des journaux ne sont qu'une faible expression de sentiments de douleur et d'humiliation qu'éprouve la race anglaise.

On se livre à d'amères critiques contre les autorités militaires. La colère concentrée jusqu'à éclater et contre le Bureau de la guerre et contre les généraux qui sont devant l'ennemi. S'il ne se produit pas bientôt un changement complet, il faut s'attendre à une explosion d'indignation plus terrible encore que celle qui a eu lieu, jadis, lors de la guerre de Crée.

A propos du contingent canadien, la «Gazette de St-James» dit: Ces hommes reçoivent en ce moment la récompense de leurs longs travaux, de leurs fréquents exercices; pour prix de leurs services on les a envoyés en avant; c'est à eux que reviennent les honneurs, des premières luttes. On ne se coupe pas assez d'eux dans la catastrophe. Les gouvernements anglais glorifier. Le gouvernement impérial devrait les honorer d'avantage. Ils sont le ciment qui consolide l'édifice impérial.

Le général Montgomery Moore, ancien commandant du Canada, a été choisi pour remplacer le général Kelly Kenny à Aldershot, où ce dernier a dirigé la mobilisation.

Les froids en Europe. London, 16 décembre.—L'Angleterre vient, comme le reste de l'Europe, d'être subitement plongée dans des froids intenses et dans d'épais brouillards. Le mercure est tombé à 7 degrés au-dessous de zéro. Les chasses ont été suspendues.

Avec l'inspection du navire-hôpital américain, le Maine, et le dîner d'adieu qui vient d'avoir lieu ensuite, dimanche, l'œuvre des dames qui ont déployé tant d'activité dans la collection des fonds de secours, est terminée. Mais leurs travaux n'ont pas été convenablement appréciés. On a souvent dit et répété aux membres du comité que la Grande-Bretagne n'avait pas besoin des secours de la charité étrangère. Il a été dit là-dessus des choses plus qu'étranges.

Les premiers froids et les premières neiges de l'année ont causé une grande quantité de maladies, entr'autres, celles du duc de Westminster, de Lady Cranberry, la fille préférée de Lord Salisbury.

Les pertes des Anglais à Magersfontein. London, 16 décembre.—Une révision de la liste des pertes subies par les Anglais à Magersfontein porte le total à 963 hommes, dont 70 officiers.

A Modder River. Modder River, Colonie du Cap, 15 décembre.—Dans une démonstration en force, ce matin, les canons anglais ont bombardé les Boers durant deux heures. Les Boers n'ont répondu qu'au moment où les Anglais se sont retirés. Ils construisent de nouveaux retranchements et renforcent leurs anciennes défenses, dans le but évident de disputer à tout prix la possession du chemin de fer.

Chin Pimples (BOUTTONS AU BERTON) sont locaux dans la nature. Ils disparaissent rapidement sous un traitement de bon sens. L'ONGUENT DE CHIN PIMPLES est un spécifique pour les Boutons, Rougeurs, Dartres, Eczéma et tous désordres de la peau. 50c la boîte. LE SAVON DE BERTON est un spécifique pour les Boutons, Rougeurs, Dartres, Eczéma et tous désordres de la peau. 25c la boîte. JOHNSTON, HOLLOWAY & CO. Philadé., Pa.